

ANOSIMANJAKA ET LE CULTE DE RANAVALOTSIMITOVIAMINANDRIANA

par

Sylvie RAVONIHAROSON, Josiane ROBINSON,
Hemerson ANDRIANETRAZAFY, Jean-Pierre
RAZAFINDRAKOTO, Thomas SOLONDRAIBE,
Léonce WING-KONG

Notre communication se situe dans le cadre d'un travail de groupe de recherches en DEA, entrepris en séminaire *Religions, Mentalités, Acculturation* (1) et fait état d'un acquis à partir d'expériences de terrain. Dans une quotidienneté où le mythe côtoie la réalité, Anosimanjaka représente un terrain de choix pour celui qui veut appréhender les multiples facettes de la culture malgache. Non seulement parce que ce village a pérennisé, par son organisation spatiale, une certaine image du passé mais aussi et surtout parce qu'il figure parmi les lieux privilégiés où l'on réactualise encore l'histoire. Il nous offre de ce fait, un exemple concret de la persistance du passé dans le présent.

☐ Anosimanjaka, appelé autrefois Aminampanga, est un ancien site princier dont la réputation est encore très vivace aujourd'hui. En effet, il est depuis longtemps, un lieu de culte où la religion traditionnelle, parallèlement aux religions révélées, est encore manifeste. Ce village, situé à quinze kilomètres à l'ouest d'Antananarivo, est bâti sur un îlot entouré de terrains marécageux. Il a fait partie du Marovatana, une des subdivisions (*toko*) de l'Imerina ancienne. Ranavalotsimitoviaminandriana, dénommée Ranavalona ou Nenibe, une des filles du roi merina Andriamasinavalona (1675?-1710?), est à l'origine du statut princier de ce site.

(1) Ce travail n'aurait pu aboutir sans l'appui pédagogique et l'encadrement de Mme Bakoly Domenichini-Ramiramanana et de M. Jean-Pierre Domenichini, sans l'aide matériel de l'UER d'Histoire, du Centre d'Art et d'Archéologie et de l'Association Ambario.

Les premiers occupants de l'îlot, selon les traditions orales locales étaient des Antehiroka : Andriamahozobe, fils d'Andriandroka d'Ambohitrimanjaka, et Andriampotsy, un féticheur qui excellait surtout dans les charmes anti-balles(2). Les tombeaux de ces deux hommes y sont encore visibles (3). Si l'importance économique et religieuse d'Anosimanjaka est indiscutable, son intérêt politique est, par contre, minime sinon incertain. Son organisation sociale et politique est extrêmement complexe. Elle a son origine dans l'histoire du peuplement et dans celle des rapports de forces existant entre les premiers occupants du site, les nobles zanadranavalona et les autres groupes de la population locale. L'étude du mode d'occupation peut révéler les caractéristiques de cette complexité.

L'analyse du culte de Ranavalona nous aide à mieux en comprendre l'origine, les fondements et l'organisation en tant que phénomène rituel et religieux, et à mieux cerner son évolution, elle permet aussi l'approche de l'histoire du site.

Les sources orales, complétées par une observation "participante" sur le terrain, constituent la base essentielle de cette étude. L'élaboration de cette documentation a nécessité des séjours prolongés sur le terrain (4). Nous traiterons successivement de la naissance d'Anosimanjaka et du culte de Ranavalotsimitoviaminandriana.

I

LA NAISSANCE D'ANOSIMANJAKA

L'étude du toponyme nous permet de dégager les grandes étapes historiques connues du site et de voir de près le problème des origines et l'installation de Nenibe.

a - Historique du site

Nous avons distingué deux grandes périodes :

- . la période *Aminampanga*
- . la période *Anosimanjaka*.

La période Aminampanga

Aminampanga était un site antehiroka. Les sources sont presque muettes sur cette période. Les seuls renseignements disponibles proviennent de l'exploitation de la toponymie Aminampanga (littéralement, là où abondent les fougères). Ceci

(2) Information donnée par Ratsimanohatra à Anosimanjaka.

(3) Celui du premier se trouve au nord-est, c'est-à-dire à l'Alahamadintany du tombeau de Ranavalotsimitoviaminandriana à l'intérieur des fossés, tandis que celui du second se trouve à Ambatolampy, un quartier antehiroka situé au sud de l'îlot.

(4) Plusieurs déplacements furent effectués entre 1987 et 1989.

pourrait signifier que les Antehiroka avaient à peine défriché le milieu ou du moins qu'ils ne l'avaient que partiellement exploité. Ils n'y avaient, en conséquence, exercé qu'une autorité virtuelle. Du temps d'Andriamasinavalona, ces Antehiroka étaient sous l'autorité de son fils Andriantsilavo, lequel y résida jusqu'à sa mort. Pourtant la mémoire collective ne dit rien sur ce personnage. N'ayant pas laissé de postérité, il eut pour successeur Ranavalotsimitoviaminandriana.

→ La période Anosimanjaka

Les traditions associent invariablement Anosimanjaka, le nouveau nom de l'îlot, avec Ranavalona qui l'aurait ainsi baptisé. Ce changement de nom révèle, à notre avis, une stratégie politique. D'ailleurs, à ce sujet, l'interprétation du toponyme Anosimanjaka comprend plusieurs versions, un peu contradictoires à première vue mais qui, en réalité, se complètent :

- La première version *Anosin'ny hanjaka* (l'îlot de ceux qui règneront) soulignerait l'importance du lieu qui, par la suite, a fourni des princes en d'autres lieux comme Ratomponimerina à Antsahadinta, Rapapangosakinivorona à Fenoarivo, Rasoanavalona à Ambohipiara, Ramanitrandrantsimitovy à Andriantany (5).

- La deuxième version *Anosin'ny manjaka* (l'îlot de ceux qui détiennent le pouvoir) pourrait refléter l'opposition de Ranavalona à la royauté qui l'aurait tenue à l'écart (6).

- La troisième version *Anosy no manjaka* (l'îlot qui détient le pouvoir) serait très récente et pourrait s'expliquer par la lutte d'influence qui existe entre Anosimanjaka et les autres sites environnants (7).

Ainsi l'histoire présente Aminampanga comme un milieu à peine aménagé. le dernier nom marque une rupture avec un passé qu'on veut occulter. Il sert aussi à minimiser, voire à rabaisser, la suprématie *antehiroka* en dévalorisant l'ancienne organisation et l'ancien mode d'occupation de

(5) Informations données par Charles Ramorazafy et Ratsimanohatra à Anosimanjaka.

(6) Selon Ratsimanohatra.

(7) Selon Charles Ramorazafy.

l'espace. C'est donc une manière de s'imposer aux premiers occupants et de manifester son pouvoir.

Quoi qu'il en soit, Ranavalotsimitoviaminandriana a profondément marqué l'histoire d'Anosimanjaka.

b - Ranavalotsimitoviaminandriana

Les sources donnent plusieurs versions sur les origines de Ranavalotsimitoviaminandriana.

D'après nos enquêtes, Ranavalona serait la fille d'Andriamasinavalona et d'une *zazavavindrano* (ondine) originaire d'Hiaramy-Alasora dont le nom nous est inconnu. Elle se serait mariée avec Razakatsitakadrazana, fils de Ratrimoanala d'Ambohidratrimoanala (8). Ecartée d'Alasora sur ordre de son père, elle aurait rejoint Aminampanga sur un radeau que la tradition présente comme une feuille de nénuphar. Elle s'y serait installée pour succéder à Andriantsilavo, son frère, suivant les conseils d'Andriamahozobe, *Antehiroka* du lieu.

D'après le père Callet (9), elle serait la troisième fille de Rasohcrinareniny, originaire d'Ambohimahatakatra, et donc la sœur de Rasahabo, de Ramorabe et de Rafaravavirasoherina. Sur ordre d'Andriamasinavalona, elle se serait installée à Ambohimahatakatra (10) mais en serait partie à cause de guerres intestines. Elle se serait alors dirigée vers Aminampanga en passant par Anosikely et Ambohitrimanjaka.

Ainsi les sources que nous avons recueillies ou consultées présentent Ranavalotsimitoviaminandriana comme la fille d'Andriamasinavalona. Elle aurait vécu vers la fin du XVII^{ème}-début XVIII^{ème} siècle, son père ayant vécu entre 1630 et 1740 selon Alain Delivré. Sur ordre de ce dernier ou pour des raisons conflictuelles, elle arriva à Aminampanga où elle aurait été bien accueillie par les *Antehiroka*. Son installation a été favorisée par ses liens de parenté avec Andriantsilavo et par ses relations avec les *Antehiroka* (elle se serait mariée avec un *Antehiroka* d'après certaines sources), et suivant les conseils que lui avait donnés Andriamahozobe. Le fait d'être fille d'Andriamasinavalona lui a, en outre, permis de s'imposer plus facilement. Elle était accompagnée par les *Zanadrafaravola*, des *Maintienindreny* et quelques *andevo*. sur un *zahatra* (radeau) et était passée par Anosikely-Andohatanjona, Fia'karana-Ambohitrimanjaka.

(8) Localité au nord-est d'Antananarivo, à 15 kilomètres à l'est d'Ankazondandy. Selon Rainitovo, c'est la région d'origine des *Antehiroka*. Cf. *Firaketana*, article "Ambohidratrimoanala".

(9) *Tantara ny Andriana*, p. 382.

(10) Au sud de Mantasoa. Selon le R.P. Callet (p. 630), c'est un lieu *vazimba*.

Cette dernière étape lui avait donné l'occasion de renforcer ses liens d'amitié avec les *Antehiroka* auxquels elle devait s'allier, notamment avec Andriandroka, le père d'Andriamahozobe.

Ranavalona fit son entrée à Aminampanga par Fihasinana à l'extrémité nord. Sa progression vers l'intérieur de l'îlot jusqu'au sommet et à mesure du défrichage fut marquée par des pierres levées. L'étang qui se trouvait au sommet du site fut remblayé et aménagé en *kianja* (grande place). Puis Ranavalona s'installa au sud de ce remblai, à Masinandriana, à l'intérieur des deux fossés qui ceinturent cette partie élevée du site. Son installation a entraîné une nouvelle organisation de l'espace.

c - L'organisation de l'espace

Anosimanjaka s'organise en quartiers autour du *kianja*, quartiers qui correspondent à des groupes sociaux bien déterminés.

. L'espace habité à l'intérieur des fossés

Cet espace est le noyau principal du site réservé aux *Andriana*. C'est là que sont érigés les *Fitomiandalana* (leurs tombeaux), et leurs quartiers d'habitation. Le groupe *andriana*, constitué par les descendants de Ranavalotsimitoviaminandriana —les *Zanadranaivalona*— est réparti en trois zones : Masinandriana au sud, Vohilahy à l'ouest et Ambavahady au nord. Nous avons déjà vu que Ranavalona résidait à Masinandriana.

Obéissant aux règles traditionnelles de l'organisation de l'espace, les *Fitomiandalana* s'alignent sur le côté oriental (celui des ancêtres) du *kianja*. Dans le même secteur est bâti un tombeau surmonté d'une *tranomanara* (construction en bois) à l'intérieur de laquelle sont conservées les reliques de Ranavalona et devenue lieu de culte. A ce propos, la tradition rapporte qu'à la suite d'une variole, considérée comme une maladie de la peau, Ranavalona avait été mise en quarantaine à Ikianja (village à l'ouest d'Anosimanjaka) où elle fut enterrée.

Pourtant à l'intérieur de cet espace *andriana* par excellence, subsiste un vestige de la présence *antehiroka* : le tombeau d'Andriamahozobe qui se trouve immédiatement au nord-est de celui de Ranavalona. ce qui démontre en fait l'antériorité d'installation et la prééminence passée des *Antehiroka* ou du moins leur importance dans l'organisation du pouvoir local.

A ce noyau s'oppose ce qui se trouve en dehors.

L'espace hors des fossés

Les *Antehiroka*, les *Telopolotafo*, les *Zanadrafaravola* et le groupe des *Andevo* (dépendants) se trouvent en dehors des fossés.

Les *Antehiroka* occupent la partie sud-est de l'îlot : les quartiers d'Antamboho et d'Ambatolampy. Leur place pourrait être interprétée comme un signe de leur soumission dans le respect. Certes ils ont été écartés au sud (pour marquer la soumission) mais ils gardent la prérogative d'ancêtres (côté est) et de premiers occupants. Un de leurs tombeaux situé près du temple *Fifohazana* marque actuellement la limite nord de leur zone.

L'extrême nord-est est le coin réservé aux *telopolotafotsivakilay* (litt. les trente foyers invaincus) écartés de l'enceinte du vivant même de Ranavalona. Leur déplacement vers le nord signifie qu'ils préservent toujours leur statut *andriana* mais perdent leur prééminence politique en tant que *Zanadranavalona*. Ils font partie de ces derniers, en effet, mais ils ont été rejetés pour avoir refusé de prêter assistance à Nenibe au moment de sa maladie. Ils ont aménagé un *kianja* pour eux afin de marquer leur indépendance vis-à-vis des autres *Zanadranavalona*. Toutefois on pourrait avancer que leur installation au nord-est obéit à des motifs stratégiques de défense et de contrôle. Ils sont les gardiens de l'entrée nord. Leur rejet pourrait, par ailleurs, provenir d'un conflit de succession.

Le groupe des *Zanadrafaravola* occupait le centre sud mais il a abandonné cet emplacement pour se fixer à Ampangabe et à Ikianja. Il avait rempli la fonction de serviteurs de Nenibe et de sa descendance et s'était installé immédiatement à côté de Masinandriana.

Les *Andevo* sont localisés à l'extrémité sud-ouest à Miadampahonina et à Morafeno. Le sud-ouest est le symbole de la soumission sans condition du profane et celui de la mort. Il n'est pas étonnant que l'on y ait fixé les dépendants.

La conception malgache traditionnelle de la répartition spatiale des différents groupes sociaux suivant leur statut est respectée dans le mode d'occupation de l'espace habité à Anosimanjaka. Et le respect de la tradition se retrouve aussi à travers le culte rendu à Ranavalotsimitoviaminandriana et qui se pratique encore aujourd'hui.

II LE CULTE DE RANAVALOTSIMITOVIAMINANDRIANA

Chaque année, à Anosimanjaka, durant les trois premiers jours de l'Alahamady, est célébré en grande pompe le culte de Nenibe, une importante cérémonie rituelle et religieuse entraînant une affluence de pratiquants. Ce culte est aussi pratiqué quotidiennement. Avant de procéder à son analyse, nous allons présenter les lieux où il se tient, son déroulement au quotidien et au moment de l'Alahamady.

a - Les lieux du culte

Le culte de Ranavalotsimitoviaminandriana est rendu à trois différents endroits :

- La *Tranomanara* du tombeau de Nenibe constitue le pôle principal. A l'intérieur de celle-ci, on invoque la princesse et on sollicite sa bénédiction.

- Au sud-ouest, en bordure des rizières, Ambatondrafotsy est le second centre. Il s'agit d'un rocher surplombant un puits. Selon la tradition, cet endroit avait servi à Nenibe de point d'eau et elle y lavait et séchait aussi des cocons de soie.

- A l'est du puits, sur le flanc de la colline, bien abrité du vent d'est et bien exposé au soleil, il est un endroit appelé Ampamolesana. C'est là que Ranavalona filait la soie. Un autel y est érigé pour recevoir les offrandes. Parfois on y allume aussi du feu ou une bougie avant l'invocation.

Toutes les communications avec Nenibe se font toujours en ces différents lieux. Mais il existe aussi un autre point qui mérite d'être cité. Il s'agit de Fihasinana, un puits situé au nord de l'entrée d'Anosimanjaka, là où auraient abordé Nenibe et ses compagnons. L'eau du puits sert pour le *fampandroan'omby* (le bain des boeufs) lors de la cérémonie de l'Alahamady.

b - Le culte au quotidien

Tous les jours, sauf le mardi, des gens viennent à Anosimanjaka, individuellement ou en groupe, pour demander la bénédiction de Ranavalona. Ils se rendent à Ambatondrafotsy pour se purifier. Ils mettent parfois de l'eau tiré du puits dans des récipients qu'ils font bénir par les *mpiandry doany* (officiantes). Ils déposent sur le rocher des offrandes (miel, bonbons, bananes...) et allument quelques bougies. Il n'est pas rare qu'on étale sur ce rocher une Bible et des miroirs avant que le *mpiandry doany* ou le *mpitaiza* (devin-guérisseur) invoque Nenibe.

Quelques *mpanasina* (pratiquants ou fidèles) remontent à Ampamolesana. D'autres se dirigent directement vers la *tranomanara* pour prier, prélever un peu de *tany masina* (terre sacrée), faire bénir l'eau, déposer des offrandes et glisser des doléances écrites dans un cercueil prévu à cet effet. Ce premier type de cérémonie n'a pas le faste de celle de l'*Alahamady*.

c - La cérémonie de l'*Alahamady*

L'*Alahamady be*, réactualisation du *Fandroana* (cérémonie du Bain royal) continue à être célébré à Anosimanjaka, en relation étroite avec le culte de Ranavalotsimitoviaminandriana. La cérémonie se déroule dans une ambiance de fête et attire beaucoup de monde.

Au *Kianja*, trois jours durant, un peu à l'ouest du tombeau, un groupe de musiciens se charge de l'animation. A Ambatondrafotsy, un accordéoniste joue en permanence, accompagné d'un joueur de hochet. Le fond musical, parfois lancinant, provoque la transe de certains danseurs.

La matinée du premier jour est consacrée au sacrifice du ou des *omby volavita*, boeufs à robe rouge avec des tâches blanches sur les pattes, ou des *omby mazava loha*, ayant une tâche blanche sur la tête. Avant le sacrifice, les boeufs sont emmenés à Fihasinana pour le bain : on les arrose avec l'eau du puits et le plus vieux des *Zanadranavalona* demande la bénédiction des ancêtres.

Plus tard, au *kianja*, on procède à la levée du drapeau suivie de l'hymne national. Après, les boeufs sont ligotés et placés au pied du tombeau, têtes orientées vers l'est. Quelques discours axés sur la vie de Ranavalona et le sens de l'*Alahamady* sont prononcés. Ensuite, un *Antehiroka velon-dray aman-dreny* (dont les parents sont vivants) porte le premier coup de couteau à la gorge du boeuf. La mise à mort est achevée par d'autres personnes. L'assistance accourt soit pour prendre un peu de sang avec l'index et s'en mettre sur le front, soit pour remplir un récipient. Les boeufs sont alors tirés hors du *kianja* pour être dépecés par des "spécialistes" (des bouchers). La viande est part quelques morceaux, est partagée entre tous les assistants. La tête revient aux plus vieux des *Zanadranavalona*. La bosse est coupée en deux : la partie supérieure est déposée dans la *tranomanara* et le reste donné aux *Andriana*. Ceux-ci reçoivent également les viscères. Les pattes, la peau et la queue sont gardées par les bouchers. Cette viande de sacrifice est appelée *hena manitra* (viande parfumée).

L'accès à la *tranomanara* est interrompu pendant le sacrifice, celui-ci étant le moment fort des festivités. Et la fête continue, les musiciens jouent en permanence et les *mpanasina* vont et viennent entre Ambatondrafotsy et le *kianja*.

d - Le culte de Nenibe : essai d'interprétation

Aux sources de la sacralisation du personnage de Ranavalotsimito-viaminandriana, le culte de Ranavalona répond à un besoin essentiel : celui de pérenniser son souvenir au-delà des contingences imposées par le temps. Il se conforme à l'idée que se fait la société malgache de l'ancêtre qui ne détient nullement un rôle divin mais sert plutôt de relais entre le monde du physique et celui du métaphysique. Protectors, bienfaiteurs et pleins de sollicitude envers leurs descendants, les ancêtres sont généralement perçus comme des entités vivantes dans la mémoire collective. L'aïeul dont on a oublié le nom connaît de ce fait une seconde mort qui serait alors définitive.

Dans une société de l'oralité, pour perpétuer le souvenir d'une personne, on fait appel à l'affabulation et à l'exploitation du merveilleux. Ainsi, toute une série de mythes et de légendes font de Ranavalona un être exceptionnel ayant des pouvoirs surnaturels : elle serait arrivée à Aminampanga sur une feuille de nénuphar. Elle aurait, par ailleurs, le pouvoir d'attirer les oiseaux dans ses mains rien qu'en sifflant, ou se ferait obéir par les crocodiles. On présente également cette femme sous l'image idéale d'un être de grand cœur qui traitait son entourage sur un même pied d'égalité.

Cette présentation vise l'imaginaire social et véhicule en plus des symboles qui dépassent le cadre de la simple affabulation. En effet, la tradition insiste particulièrement sur la perpétuelle coexistence de Ranavalona avec le milieu aquatique, l'eau étant signe de pouvoir. Elle a emprunté la voie fluviale pour venir à Aminampanga ; elle s'approprie l'îlot devenant par ce fait la maîtresse d'un domaine aquatique aux multiples ressources (riz, escargots, poissons...). Elle serait en plus la fille d'une ondine et d'un roi. Tout cela marque une prédestination.

Cette transposition de la personne réelle dans le monde mythique l'élève d'emblée au-dessus des simples ancêtres. En plus, Ranavalona a profondément marqué Anosimanjaka par son acte fondateur. Nous pourrions expliquer tout cela de la manière suivante : les descendants de Ranavalona entendent jouer un rôle religieux important. Ils ont ainsi entretenu la sacralisation du personnage en focalisant celui-ci sur les lieux qui gardent encore le souvenir de la princesse. Nous remarquons qu'à Anosimanjaka, personne ne parle de *rova* (enceinte réservée au souverain ou à son représentant) ni de *lapa* (demeure royale) réservée à la princesse. Par contre, on admet l'importance du *kianja* (cour ou place sacrée), lieu de cérémonie rituelle, où l'on fait le sacrifice de bœufs lors du *Fandroana*. Aussi, pouvons-nous dire que le culte de Ranavalona a une portée qui concerne directement ses descendants et les gens d'Anosimanjaka.

e - Importance du rite

On ne sait au juste à quel moment le culte de Nenibe fut pratiqué pour la première fois. Cependant il est sûr qu'il n'aurait pas eu autant de popularité sans l'appui et la participation des habitants d'Anosimanjaka. En quelque sorte, il servait de point de départ pour l'affirmation d'une identité collective et permettait de garantir l'équilibre socio-culturel. Pour cela, trois conditions étaient nécessaires :

- Faire respecter un certain nombre de *fady* (interdits) pour signifier le caractère sacré des lieux. Ainsi, consommer l'ail, l'oignon ou la viande de porc, cracher par terre, porter des chaussures, entre autres, y sont interdits. Tout signe de souillure fait partie de ces *fady*. Par ailleurs, on peut célébrer le culte n'importe quel jour, sauf le mardi et on ne doit pas souhaiter attirer un malheur quelconque dans les prières ;

- Associer Ranavalotsimitoviaminandriana qui était une princesse à l'*Alahamady* (nouvel an) qui est une fête du renouveau. Les habitants d'Anosimanjaka ainsi que les gens venus de l'extérieur expriment une unité retrouvée (unité que Ranavalona aurait réalisée) au *kianja*, lors de la célébration même si une distribution sociale des rôles oppose les *Zanadranavalona* au reste de l'*assistance* ;

- Cristalliser l'aspiration religieuse. L'essentiel du rite a pour but de purifier les croyants en vue d'une meilleure communication avec les ancêtres. L'eau, le feu, la terre (*tany masina*) et le sang sont autant d'éléments de purification.

La terre prélevée dans les tombeaux des ancêtres posséderait des vertus protectrices et thérapeutiques, de même l'eau tirée du puits. Le sang des boeufs de sacrifice, symbole de la vie, est laissé pour être absorbé par la terre car il a pour rôle de revivifier celle-ci ainsi que l'univers. Le feu, symbole de la force, de l'énergie et du pouvoir, éloigne les mauvais esprits. Le rite évolue en fonction du contexte et des aspirations du moment.

Le culte de Ranavalotsimitoviaminandriana qui se célèbre à Anosimanjaka, est un exemple de la persistance et de la résurgence du passé dans le vécu quotidien. Notre contribution révèle l'importance de l'étude des mythes et légendes dans le but de comprendre le fondement mythico-religieux et politique d'une pratique culturelle traditionnelle ainsi que ses manifestations dans le temps et dans l'espace. Les données observées ou recueillies sur le terrain fournissent des informations précieuses pour les chercheurs en Sciences de l'Homme et de la Société, en vue de combler la rareté ou l'absence de documents écrits.

Cette étude ne prétend pas avoir cerné toute la question. nous n'avons présenté que les grandes lignes qui nous ont paru essentielles, ce qui excuse, nous l'espérons, les inévitables lacunes qu'elle recèle. Toutefois, elle pourrait servir de point de départ pour des recherches ultérieures.

SOURCES ET DOCUMENTS

A - Informateurs

- Dadavola paysan, 86 ans, Masinandriana-Anosimanjaka.
- Rakotovo François dit Rainizanadrasoa, paysan, 85 ans, Ambatolampy-Anosimanjaka.
- Rakotozafy Dieudonné paysan, 52 ans, Ambatolampy-Anosimanjaka.
- Ramala Abel électronicien, 30 ans, Ambatomitsan-gana-Anosimanjaka.
- Ramanetaka David Président national du Fanorona klioba, 75 ans, Ambodiaviavy (Besadara) Anosimanjaka.
- Ramorazafy Charles 60 ans, Maroselina-Anosimanjaka.
- Raobivelo (Mme) 75 ans, Ambavahady-Anosimanjaka.
- Rasamoelina dit Dadasamy ex-président du Fokontany, boucher et épicier, 65 ans, Antanivony-Anosimanjaka.
- Rasesily (Mme) mpiandry doany, 50 ans, Morafeno-Anosimanjaka.
- Ratsiaronjomanana Régis paysan, 66 ans, Morafeno-Anosimanjaka.
- Ratsimanohatra assistant d'administration en retraite, 64 ans, Ambatolampy-Anosimanjaka.
- Razafiantoandro Marie Thérèse paysanne, 43 ans, Masinandriana-Anosimanjaka.

B - Bibliographie sélective

CABANES, Cultes de possession dans la plaine de Tananarive, CCEC, IX, 1972, pp. 33-66.

CALLET (R.P.), *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Documents historiques d'après les manuscrits malgaches, 2^e éd., corrigée et augmentée, tomes 1 et 2, Antananarivo, 1981, 1243 p.

DELIVRE (A.), *Interprétation d'une tradition orale, l'histoire des rois d'Imerina (Madagascar)*, Paris, 1967, 450 p. multigr.

DOMENICHINI (J.-P.), "Antehiroka et Vazimbà, contribution à l'histoire de la société du XVIème au XIXème siècle, in *BAM*, t. 56 (1-2), 1978, p. 11-21.

DOMENICHINI (J.-P.), "Les Andriana dans l'histoire" — *Causerie à Nanisana*, 1987.

MOLET (L.), *La conception malgache du monde surnaturel et de l'homme en Imerina*, Paris, L'Harmattan, 1979, 2 volumes.

RABENJAMINA Androvakely, *Alahamady*, Impr. Volamahitsy, 1958, 15 p.

RAKOTONDRATSARA (R.), "Anosimanjaka - un îlot dans la Grande île", *RM*, n° 13, 1er trim. 1961, p. 43-44

RAOMBANA, *Histoires*, 1, EFA, 1980, 304 p.

RAPARISON (C.), "Aminampanga", *RM*, n° 35, 1966, p. 53-58

QUELQUES VERSIONS SUR LA VIE DE RANAVALOTSIMITOVIAMINANDRIANA

1 - Andriamasinavalona à Tananarive : ses douze femmes

(...) Pendant la durée de son règne à Tananarive, il épousa douze femmes : quatre eurent des enfants qui régnèrent, quatre renoncèrent à voir régner les leurs et quatre n'en eurent pas (...).

(...) Les quatre mères qui renoncèrent à voir régner leurs enfants furent : Renilambo qui donna naissance à Andriamborosy, à Rafarahimanjaka à Ambohidrapeto ; Ranavalona qui eut pour fils Andriantsilavo à Anosimanjaka ; Rakalafohy qui donna naissance à Andrianaivalona à Isoraka, et Reninandriankotofananina qui enfanta Andriankotofananina à Anosipatrana (...)
" (11).

2.- "Andriampanarivofonamanjaka prête serment" qu'Andriamasinavalona était roi. (...) Andriamasinavalona reprit la parole et déclara : "moi aussi, je t'accorde

(11) G.S. Chapus et E. Ratsimba, *Histoire des rois*, traduction du *Tantaran'ny Andriana* du R.P. Callet, Tananarive, t. 1, 1953, p. 548.

ma confiance car tu as quitté secrètement ton royaume et tu as promis de sacrifier ta vie pour que je sois roi, je te donnerai donc ma soeur en mariage pour que tu me traites en beau-père et que je te traite, toi, comme un gendre ; et nos descendances seront immuables à jamais". Ranaivalontsimity prit aussi la parole pour dire : "puisque vous faites de moi son épouse, je ne refuserai pas ; mais voilà ce que j'ai à vous dire, sire : après ma mort, je reviendrai auprès de mon père et de ma mère (...) à Ambohitrainimerina(...)"(12).

3.- "Selon une allocution d'Andriamasinavalona à Andohalo, Ranaivalontsimityaminandriana, sa plus jeune fille, il la mit (...) à Anosimanjaka" (13).

4.- Andriambolanambo de Namehana se serait marié à Rasoherinareniny. Celle-ci était originaire d'Ambohimahatakatra (...) . Elle donna naissance à Rasahala, mère d'Andrianamboatsimarofy, à Ramorabe d'Ambohitratrimo, à Ranaivalontsimityaminandriana qui reçut d'Andriamasinavalona le privilège d'habiter à Ambohimahatakatra et à Rafaravavirasoherina (...) qu'on maria à Andrianonihafazanakandriana de Namehana et que les grands personnages fiancèrent ensuite à Rakotomavo (Andriambelomasina) (...). Rasoherinareniny est ensevelie à Ambohimahatakatra (...) . Rapangosasakinivorona fut la mère de Rasoherinareniny (...) "(14).

5.- "(...) Andriamasinavalona donna pour femme à Andriampanarivo-fonamanjaka sa soeur Ranaivalontsimityaminandriana (...). Andriampanarivo-fonamanjaka s'installa à Andranomalaza. Et Ranaivalontsimityaminandriana mit au monde Andrianjakavololonandriana et Andriatsimityfonamanjaka.

Andrianjakavololonandriana engendra (...) Andriamifonomanjaka son fils unique qu'il plaça à Ambatovory (...) Andrianjakavololonandriana est enterré à Ambohitrarivo (...) "(15).

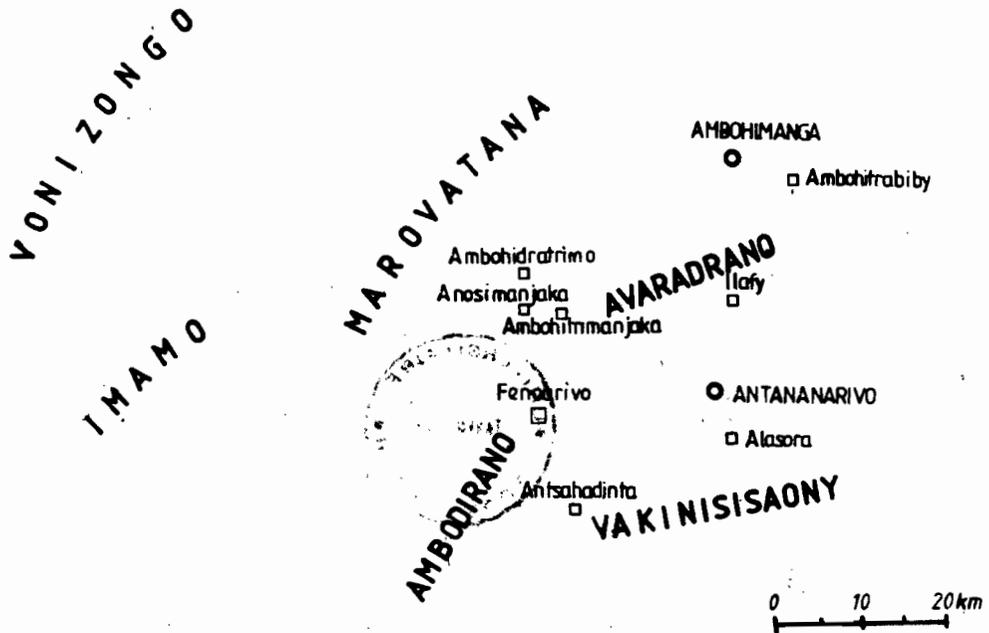
(12) *Ibid.*, p. 550.

(13) *Ibid.*, t. 1, 1953, p. 568.

(14) G.S. Chapus et E. Ratsimba, *op. cit.*, t. 2, 1956, p. 502.

(15) *Ibid.*, p. 731.

Anosimanjaka dans le cadre du Marovatana et de l'Imerina



NDLR : Les deux cartes qui suivent se rapportent au texte de Sylvie Ravoniharison, Josiane Robinson, Hemerson Andrianatrazafo, Jean-Pierre Razafindrakoto, Thomas Solondraibe et Léonce Wing-Wong. "Anosimanjaka et le culte de Ranaivalotsimitoviaminandriana"

